

Ciné-Bulles

De songes et de mystères / *Transatlantique* de Félix Dufour-Laperrière

Jean-François Hamel

Dossier Documentaire québécois
Volume 33, numéro 3, été 2015

URI : id.erudit.org/iderudit/78303ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2015). De songes et de mystères / *Transatlantique* de Félix Dufour-Laperrière. *Ciné-Bulles*, 33(3), 53–53.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Transatlantique

de Félix Dufour-Laperrière

De songes et de mystères

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Un vaste navire de charge fait le voyage d'un bout à l'autre de l'océan Atlantique. Pendant le périple, les membres de l'équipage s'occupent du mieux qu'ils peuvent pour passer le temps qui s'écoule lentement. Tous les jours, les marins doivent faire face non seulement à une attente sans cesse renouvelée, mais également aux soubresauts de cette immensité bleue qui les enveloppe et qui, par moments, semble les menacer. Avec **Transatlantique**, le réalisateur Félix Dufour-Laperrière conçoit un premier long métrage à la fois ample et beau, trouvant un habile équilibre entre l'objectivité documentaire et l'expérimentation formelle. Puisant dans les temps morts qui peuplent le quotidien de ces hommes une manière d'interroger les images qu'il filme, le cinéaste se laisse porter par le mouvement naturel des êtres et des choses qui l'entourent, sans leur imposer une signification particulière, préférant préserver l'incroyable mystère qui demeure, tout au long de ce récit intime et grandiose, entier.

L'ouverture de **Transatlantique** permet déjà de concevoir ce puissant alliage des forces en présence, humaines et naturelles.

D'un côté, la caméra montre en plan fixe un jeune homme dans sa cabine, l'ordinateur allumé, se préparant à prier, dans le calme d'un recueillement que Dufour-Laperrière sait respecter en transmettant ce moment d'introspection à travers une forme d'une simplicité absolue; à l'autre bout, la caméra, filmant l'océan de tous les côtés, est confrontée à la violence du courant et des vagues qui la bousculent, la plongent littéralement dans l'inconnu où elle n'a plus de réponses à offrir. Ce qui semble commun à ces deux fragments qui se répéteront tout au long du périple (le film alterne entre l'extérieur et l'intérieur du navire), c'est une même attention à ce qui relève de l'infiniment poétique, c'est-à-dire une réalité impalpable, évoquant des entités supérieures (Dieu) ou abstraites (la profondeur infinie des eaux) qui questionnent nos conceptions figées et rationnelles. Le film navigue alors dans cet univers à la fois réduit et sans limites, en montrant les merveilleuses possibilités d'un cinéma non pas confiné à des structures préexistantes, mais absorbé par la grandeur de l'instant présent.

Film sans véritable parole, sans discours précis à véhiculer, **Transatlantique** repose en ce sens sur des éléments de mise en scène, brillamment travaillés, comme des essais de laboratoire qui ne chercheraient pourtant aucune finalité. Chaque séquence,

qu'il s'agisse d'une plongée dans les méandres de l'Atlantique ou d'une partie de cricket que se livrent les marins, construit sa propre durée, de même que sa dynamique intrinsèque, détachée de l'ensemble. Dufour-Laperrière observe chaque geste, chaque événement (dénué d'intérêt dramatique dans tous les cas), avec un regard plein, comme s'il y avait là, répétées, une première et une dernière occasion de capter quelque chose de plus profond derrière l'apparente banalité de ces instants éphémères. Cette recherche exemplaire, où la lumière ne cesse de vouloir percer les ombres qui la masquent (par des jeux d'éclairage absolument saisissants), donne à **Transatlantique** une densité visuelle remarquable, qui projette finalement un sens non pas dirigé vers le spectateur, mais diffus au sein de ce flux d'images qui s'entrechoquent dans notre esprit.

Ainsi, ce film de Félix Dufour-Laperrière, en captant des morceaux de temps figé — ce temps de l'attente pour les marins — comme des moments de révélation (le visage d'une chanteuse indienne jaillissant du noir de l'écran en est une superbe métaphore), doit se voir et se comprendre comme une expérience sensorielle. Il appelle un total abandon: non pas passif, mais plutôt stimulé par les visions multiples prélevées à même cet horizon infini, peuplé de mystères et d'émerveillements à contempler et à ressentir, devant lesquels **Transatlantique** paraît davantage rêver que réfléchir. C'est donc à ce songe étrange et insoluble, défiant les lois, que le cinéaste nous convie. **EF**



Québec / 2014 / 75 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Félix Dufour-Laperrière **IMAGE ET PROD.** Nicolas Dufour-Laperrière et Félix Dufour-Laperrière **SON** Gabriel Dufour-Laperrière **DIST.** La Distributrice de films